

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POÉSIE, LITTÉRATURE... PRO ARIS ET FOCIS... SCIENCES, ARTS... 1er Septembre 1827... NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1911... 85ème Année

La Neutralité belge et l'Amitié anglaise

Il paraît aujourd'hui démontré — et tous les plans de campagne qui ont été élaborés — ces temps derniers sur des bases plus ou moins certaines — tout état de cette éventualité — qu'en cas de guerre avec la France, l'Allemagne n'hésiterait pas, pour éviter d'aborder le front notre frontière fortifiée et donner à sa manœuvre l'impulsion qu'elle méritait de violer la neutralité de la Belgique. Nous sommes plus au temps où les traités internationaux créaient des situations indéfectibles, que ceux de nouveaux traités pouvaient changer. Depuis que l'éternel champion du droit a subi une diminution moins rentante, la force prime tout le reste, et ce ne sont point les vagues objurgations pacifistes, ni leurs invocations stériles au dieu de la paix, devenu depuis longtemps sourd et aveugle, qui prévaudront contre des violences auxquelles il faut bien que nous commencions à nous accoutumer.

Donc, si elle croit en avoir besoin, l'Allemagne fera traverser la Belgique par ses armées. Elle le fera. Elle le fait annoncer sans vergogne par la plume de ses écrivains les plus cotés, et les sujets du roi Albert ne sont point sans en prendre déjà l'alarme. Il y a quelques jours, la "Belgique militaire" recueillait, comme en une anthologie rénaritative, les déclarations menaçantes de la presse la littérature militaire germanique. Elle était le général de Falkenhayn étudiant le transit fait à travers le Luxembourg belge, de deux armées, préalablement rassemblées sur le front Montjoie-Aix la Chapelle. Elle citait encore le colonel de Herberstein démontrant que le théâtre des opérations futures est constitué par la Belgique et la Hollande, avec cette distinction que celle-ci a moins d'importance stratégique que celle-là; et la "Deutsche Heeres Zeitung" écrivait: "Pour tourner les fortifications françaises, il pourrait être nécessaire de faire passer une armée allemande par la Belgique, alors même que d'autres forces allemandes auraient pénétré en France par un autre côté." Toutes les guerres entre la France et l'Allemagne, avant 1870, se sont décidées en Belgique.

D'autre part, on connaît le mot du général de Schlieffen, ancien chef de l'état-major allemand: "Si l'on était embarrassé pour pour-suivre directement la route, on s'en ferait une indirecte, on admettra que ces désagréables obstacles peuvent être tournés par la Suisse ou par la Belgique". La Suisse, c'est fort douteux, parce qu'on ne franchit pas les glaciers des Alpes comme les plaines du Hansaut. Mais, cette restriction faite, la tendance est avouée et manifeste. En elle se résume et se cristallise la manœuvre enveloppante dont les stratèges allemands, le général Bernhardi en tête, se sont faits les prophètes ou les initiateurs.

La Belgique est-elle en état de détourner, par ses seuls moyens, le redoutable danger qui la menace? Il serait fort imprudent de le croire et elle-même ne le croit pas. Elle proteste bien, et très sincèrement d'ailleurs, de sa volonté ferme qu'elle a d'opposer, dans un élan unanime, toutes ses forces contre celui qui le premier porterait atteinte à ses immunités contractuelles, et l'article de la "Belgique militaire", auquel je faisais allusion plus haut, se termine par une déclaration très vigoureuse en ce sens. Mais ces forces sont insuffisantes, et leur impuissance éclate par la façon même dont, à l'heure actuelle, on est obligé de les utiliser.

Sur la foi de certains militaires, qui restaient contre l'évidence même des adeptes de la guerre de positions, nos voisins se sont fortifiés à outrance. Ils ont même construit, pour servir de réduit en cas de malheur, un camp retranché qui n'est pas sensible-ment inférieur, comme importance, à celui de Paris. Je ne doute pas un instant que la place d'Anvers ne soit capable de recueillir à l'occasion et de sauver d'une catastrophe les troupes qui auront été impuissantes à tenir la campagne. Mais en absorbant dès le début, pour sa propre gar-

La Révolution en Chine fait d'immenses progrès.

La dynastie mandchoue est condamnée.

Pékin, 9 novembre.—Il règne une profonde excitation à Pékin. Les habitants de la Ville Interdite ont emmagasiné de grandes quantités de riz et autres denrées comestibles et se préparent à résister à outrance en cas d'attaque de la capitale par les insurgés.

Quinze cents fantassins et cinq cents cavaliers de la première division de l'armée régulière qui se sont enfuis de Shi Kia Chang après l'assassinat du général Lu Ching, sont arrivés ce matin à Pékin et ont renforcé la garnison.

Dans les cercles diplomatiques on ne croit pas que la garnison malgré ce renfort, soit en état d'opposer une sérieuse résistance aux rebelles, et on a l'impression que la dynastie mandchoue est condamnée.

A l'heure actuelle les deux-vingt villes importantes qui restent encore au pouvoir des Mandchous sont Nankin, au Sud et Pékin, au Nord. Toutes les autres capitales des provinces ont capitulé et sont à l'heure présente gouvernées par les insurgés.

Amoy, Chine, 8 novembre.—La ville de Fuchow a été prise ce matin par les rebelles, qui, si-tôt entrés, ont mis à sac le quartier mandchou.

Il n'y a pas eu de désordres dans le quartier étranger, cependant il est menacé d'être atteint par les incendies qui ont éclaté dans diverses parties de la ville indigène.

Fuchow est un des ports les plus importants du sud de la Chine, et est le siège de plusieurs instituts importants du gouvernement chinois. Il s'y trouve un arsenal, un grand chantier de construction de navires, un Hôtel des Monnaies, une école de navigation et un grand bassin de radoub. La population de Fuchow dépasse 700,000 âmes.

La situation est-elle maintenant aussi médiocre que l'ont affirmé, pas plus tard que l'année dernière, lord Crewe, lord Escher et le maréchal Roberts? J'avoue qu'en ce qui me concerne, leurs déclarations péjoratives m'ont un peu surpris, après les spectacles militaires, vraiment fort impressionnants, auxquels j'ai assisté il y a deux ans, en Angleterre même, en compagnie du général Langlois et de quelques camarades. Mais je sais aussi qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences, et que les manœuvres, grandes ou petites, ne sont pas un critérium tout à fait certain. Fort heureusement, je viens de constater que tout le monde, en Outre-Manche, n'est pas aussi pessimiste que les nobles lords dont j'ai cité l'opinion inquiétante, et que des organes importants de la presse britannique n'hésitaient pas, en envisageant froidement les choses, à porter la question sur son véritable terrain.

"Tout le monde est d'accord, dit, par exemple, le "Broad-Arrow", pour penser que nos autorités militaires se sont rendu pleinement compte du sérieux de la situation et, que toute la "force expéditionnaire", ou du moins la portion de cette force à destination, était prête, non seulement à être instantanément mobilisée, mais encore à être embarquée sans délai. Tout ce que l'on se proposait de faire l'a été tranquillement et sans bruit. "Pour ce qui regarde le point le plus important de tous" — point sur lequel des doutes ont été souvent élevés — nous pensons que notre assistance se fut trouvée précieuse pour l'importation quel pays nous croyons, en effet, que les unités que nous proposons de mettre en ligne peuvent être réellement mobilisées, embarquées et débarquées avec une rapidité susceptible de compenser leur faible effectif."

Et notre confrère ajoute, pour plus de précision encore: "La force expéditionnaire peut être considérée comme ayant atteint un degré de mobilité qui rend notre aide réellement précieuse pour la France, en nous permettant de jouer au mieux notre rôle dans son système de guerre."

De telles déclarations, faites avec cette assurance, doivent nous rendre toute confiance dans le concours anglais. Ne nous effrayons donc pas trop, par avance, des entreprises mégalomanes de la stratégie germanique, ni de ses manies de débordement. Les mouvements tournants à large envergure constituent assurément une manœuvre élégante. La seule chose à craindre est qu'ils ne deviennent, comme cela s'est vu et se verra sans doute encore, des mouvements tournés.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

Brûlés vives.

Sioux City, Iowa, 9 novembre.—Mme John Davis, femme d'un fermier, sa sœur Mlle Lucy Hodger, âgée de 22 ans, et une fillette de 3 ans, ont été brûlés vives, la nuit dernière, dans l'incendie de leur demeure.

On suppose que le feu a été mis par l'explosion d'une lampe à pétrole.

La Guerre en Tripolitaine.

Rapport adressé à l'ambassadeur d'Italie à Washington.

Washington, 9 novembre.—Le ministre des Affaires Etrangères d'Italie, marquis di San Giuliano, dans une longue dépêche adressée, ce matin, à l'ambassade d'Italie exposé en ces termes les prétendus massacres commis en Tripolitaine par le corps expéditionnaire commandé par le général Caneva:

Comme entrée en matière M. di San Giuliano reconnaît que les peuples étrangers peuvent considérer que les troupes italiennes ont agi avec une cruauté excessive, mais qu'il est nécessaire, pour se rendre compte exactement de leurs actes, de connaître l'opinion des officiers et des soldats, particulièrement celle des hommes du 11ème régiment des Bersaglieri, qui ont le plus souffert pendant le combat du 2 octobre.

"Nos soldats avaient occupé les retranchements de Sidi Mesari, dit le ministre, et entre les arabes et eux des relations amicales s'établirent rapidement établies. Les soldats italiens avaient donné une partie de leurs rations aux Arabes et avaient fait des présents aux familles pauvres. Ils avaient payé sans marchander toutes les marchandises vendues par les Arabes, et quelques officiers avaient même acheté des vêtements pour les enfants des familles les plus pauvres."

"Mais soudain, sans que nos hommes eussent pu le prévoir, les Arabes se joignirent à l'attaque et horribles se passèrent. Un chirurgien de l'armée italienne fut tué par le père d'une jeune fille à laquelle il avait donné ses soins et guéri. Un soldat blessé, abandonné par ses camarades, eut la gorge coupée par une vieille femme. Il se commit des cruautés dont il est impossible de parler, et encore bien moins d'écrire."

Les infirmiers de la Croix Rouge transportant sur des brancards des Turcs blessés, furent lâchement assassinés par ces mêmes blessés.

"Des soldats surpris isolément dans des postes avancés de l'intérieur, furent éventrés."

Nos hommes purent assister à des scènes d'une horreur étrange.

Le président à Nashville.

Nashville, Tenn., 9 novembre.—Nashville accueillera le président Taft jeudi soir par un salut de vingt et un coups de canon, et il sera l'hôte d'honneur à un banquet. Le président et sa suite arriveront à 7.30 heures jeudi soir et seront conduits à l'Auditorium où le président doit parler. Son escorte consistera d'une compagnie de vétérans confédérés en uniforme et de Boy Scouts. Des toasts seront portés au banquet par le juge J. M. Dickinson, l'ex-secrétaire de la guerre de Taft.

Les voyageurs partiront à 2 heures p. m. vendredi pour l'Université du Sud, à Sewanee, l'alma mater du major Butts, où plusieurs heures seront passées.

Dangerouses épaves.

Washington, 9 novembre.—Le côtre douanier "Forward" en station à Key West, a reçu l'ordre de chercher trois goélettes désemparées qui ont été abandonnées ces jours derniers, par leurs équipages au large de la côte sud de la Floride.

Ces bâtiments qui se trouvent sur le passage des vapeurs de commerce constituent de dangereuses épaves et le "Forward" a reçu l'ordre soit de les couler bas, soit de les remorquer dans le port le plus rapproché.

La Suède et la Norvège veulent les mêmes privilèges que le Canada.

Washington, 9 novembre.—La Suède et la Norvège, par l'intermédiaire de leurs représentants diplomatiques à Washington, ont prié le gouvernement américain de leur accorder, aux termes de la clause de la nation la plus favorisée de leur traité de commerce avec ce pays, les mêmes avantages que ceux reconnus au Canada par l'article 2 du traité de réciprocité.

Aux termes de cet article la pulpe de papier et le papier d'imprimerie de provenance canadienne sont admis francs de droits aux Etats Unis.

Nouvelle réduction dans le prix du sucre.

New York, 9 novembre.—Le sucre de toutes qualités a été réduit de 10 sous les cent livres jou-di.

Au Cycliste Français
Bicyclettes, Motocyclettes,
Automobiles et Accessoires
M. ZILBERMANN
924 RUE CANAL
PHONE MAIN 1781.

Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec derniers perfectionnements, à des prix déduits toute concurrence. Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et déversons vos Bicyclettes sans frais. Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait. 1er oct 1911



FARINE NAPOLEON
Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.
Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.R.